

## La Thaïlande reconquiert son âme (Peuples du monde, juin 1974, No 72, p. 24-25)

Sumedo n'est pas le seul étranger au *vat*. Il y a une douzaine de bonzes américains et anglais – ainsi qu'un jeune Français. Et aussi le Père Edmond Pezet, samiste.

*-En arrivant, j'ai bien précisé au Maître que je restais chrétien, qu'il ne s'agissait pas pour moi de devenir bouddhiste comme les Européens qui viennent ici.*

Le Père Pezet s'est vu attribuer un *kuti*. C'est une maison de bois sur pilotis, construite dans le style thaï. Une seule pièce entourée d'une terrasse. Des nattes pour tout mobilier. Le Père Pezet y a ajouté une petite table et un tabouret pour pouvoir écrire. Il a aussi une bouilloire d'eau pour se désaltérer. Une pancarte interdit la flânerie:

*-Il n'est pas défendu de rendre visite à son voisin, mais on ne doit pas perdre son temps en bavardages.*

Le Père Pezet m'explique pourquoi je trouve un prêtre français dans un monastère bouddhiste de Thaïlande:

*-Quand je suis arrivé en 1956, j'ai tout de suite été frappé par le fait que je débarquais dans un pays bouddhiste. Pendant longtemps, le bouddhisme avait été simplement considéré comme un obstacle à l'évangélisation, mais beaucoup de missionnaires commençaient à avoir mauvaise conscience à cet égard. De cette mauvaise conscience naissaient des idées nouvelles. Cependant ces idées ne débouchaient pas sur une application pratique car les circonstances n'étaient pas favorables. J'ai été envoyé moi-même dans une paroisse de campagne. Je pensais toujours au bouddhisme, mais j'étais pris par des projets de développement rural.*

Au bout de dix ans, le Père Pezet rentre en congé en France. Il fait le point et décide de ne retourner en Thaïlande que pour se consacrer entièrement au bouddhisme. Il devra attendre 1970 pour être libéré de ses tâches paroissiales par son évêque. Il va habiter avec un bonze dans un *vat* de Bangkok. Il passe son temps à étudier le bouddhisme dans les livres.

*-Nous Occidentaux avons besoin d'étudier, de lire pour comprendre. Mais ce que je fais maintenant dans ce vat de la forêt est différent. Le Maître n'aime pas la lecture. Il met l'accent sur la pratique. On ne peut pas connaître le bouddhisme si on ne le pratique pas, si on ne l'expérimente pas. Le bouddhisme n'est pas une théorie, il s'agit de le vivre.*

Un coq de bruyère s'approche, magnifique. Il ne court aucun risque à l'intérieur du *vat* : les bonzes observent une non-violence absolue. Ils doivent même épargner les moustiques (qui eux n'ont pas de pitié !)

Le Père Pezet vit ici depuis trois mois. Il se soumet humblement à toutes les règles du monastère (on en compte plus de deux cents.) Il s'est fait raser la tête, il porte un vêtement blanc comme les postulants au lieu de la robe safran. Le matin, la cloche sonne à trois heures. On médite jusqu'au moment de partir pour la quête. Le Père Pezet n'y participe pas, mais il partage l'unique repas des bonzes. Puis l'on retourne méditer dans son *kuti*. Une récréation dans l'après-midi : on balaye, on nettoie le *vat*. En silence. Le soir, la communauté se rassemble pour un office. On récite des passages des Écritures, on médite.

*-Je ne cherche pas à apporter quoi que ce soit aux bouddhistes. S'ils veulent recevoir quelque chose de moi, c'est leur affaire. Mon but est de révéler le bouddhisme aux chrétiens, me dit le Père Pezet.*

*-L'histoire des relations entre le bouddhisme et le christianisme dans ce pays comporte un lourd passif. Ces relations n'ont pas été de compréhension mais d'opposition du fait de la mission qui s'est présentée en concurrente. Nous nous sommes livrés au prosélytisme avec tous les moyens possibles et imaginables. Nous voulions que nos œuvres aient une belle façade pour attirer les gens. Nous sommes venus en conquérants: dans un tel état d'esprit, on considère ce qu'on trouve en face de soi avant tout comme un obstacle.*

Aujourd'hui encore, il est fréquent d'entendre un missionnaire employer le mot "païen" pour désigner les bouddhistes. Pendant des décennies, on s'est évertué à préserver les chrétiens de tout contact avec la pagode. Il était interdit à un fidèle de participer à une cérémonie bouddhiste – fut-ce un mariage ou des funérailles dans sa propre famille – sous peine de "péché réservé" qu'une simple confession ne pouvait absoudre. Seul l'évêque était habilité à effacer une telle faute et il fallait souvent en demander un pardon public.

On l'imagine, de tout cela sont issus de solides préjugés et une ignorance mutuelle. Les bouddhistes regardent volontiers le christianisme comme une variété d'animisme tandis que les chrétiens éprouvent un sentiment de supériorité à l'égard des bouddhistes. L'évolution des idées est récente. On comprend que le chrétien thaïlandais subisse un choc en voyant le Père Pezet le crâne rasé, agenouillé devant un bonze. C'est le monde à l'envers.

*S'il n'y avait pas eu le Concile, je n'aurais pas pu faire ce que j'ai fait. Cela n'aurait pas été accepté. Encore maintenant, ce n'est pas facile.*